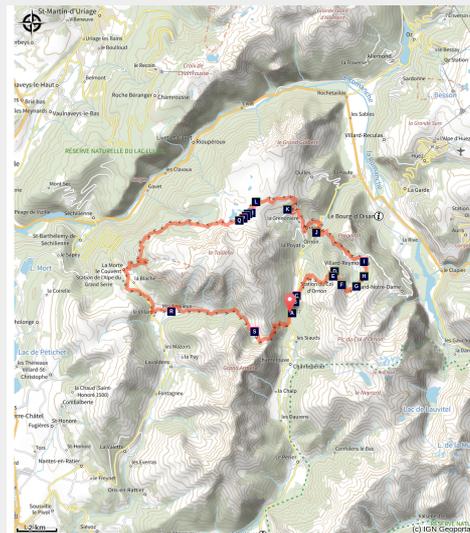


Tour du Taillefer en 4 jours

Valbonnais - Chantelouve



Couple de randonneurs sur le Plateau du Taillefer (© Parc national des Ecrins - Thibaut Blais)



Cet itinéraire au profil alpin emmène les marcheurs sur le plateau du Taillefer à la rencontre des lacs de montagne et des points de vue remarquables, le tout sur 4 jours.

Quitter la civilisation pour en retrouver une autre, celle des montagnards. Faire des rencontres, partager un quotidien différent, découvrir des recoins sauvages aux richesses naturelles exceptionnelles. Cet itinéraire invite également à gravir des cols, rêvasser dans les rues de villages d'altitude et déambuler sur le plateau du Taillefer, un lieu à l'ambiance unique et sauvage. Dépaysement garanti !

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 jours

Longueur : 48.5 km

Dénivelé positif : 3038 m

Difficulté : Difficile

Type : Séjour itinérant

Thèmes : Col, Histoire et architecture, Lac et glacier, Point de vue

Itinéraire

Départ : Col d'Ornon

Arrivée : Col d'Ornon

Balisage :  GR  PR

Communes : 1. Chantelouve

2. Ornon

3. Villard-Reymond

4. Oulles

5. Livet-et-Gavet

6. La Morte

7. Lavaldens

Profil altimétrique



Commençons par prendre de la hauteur et côtoyer la haute montagne, en passant par le col de Corbières (1926 m), et le petit village de montagne de Villard-Reymond (deuxième plus haut village de France).

Le lendemain, vous descendrez vers le torrent de Lignarre que vous traverserez au niveau du hameau de La palud, avant de remonter vers le hameau d'Ornon et d'attaquer la montée qui vous mènera au refuge du Taillefer (2056 m).

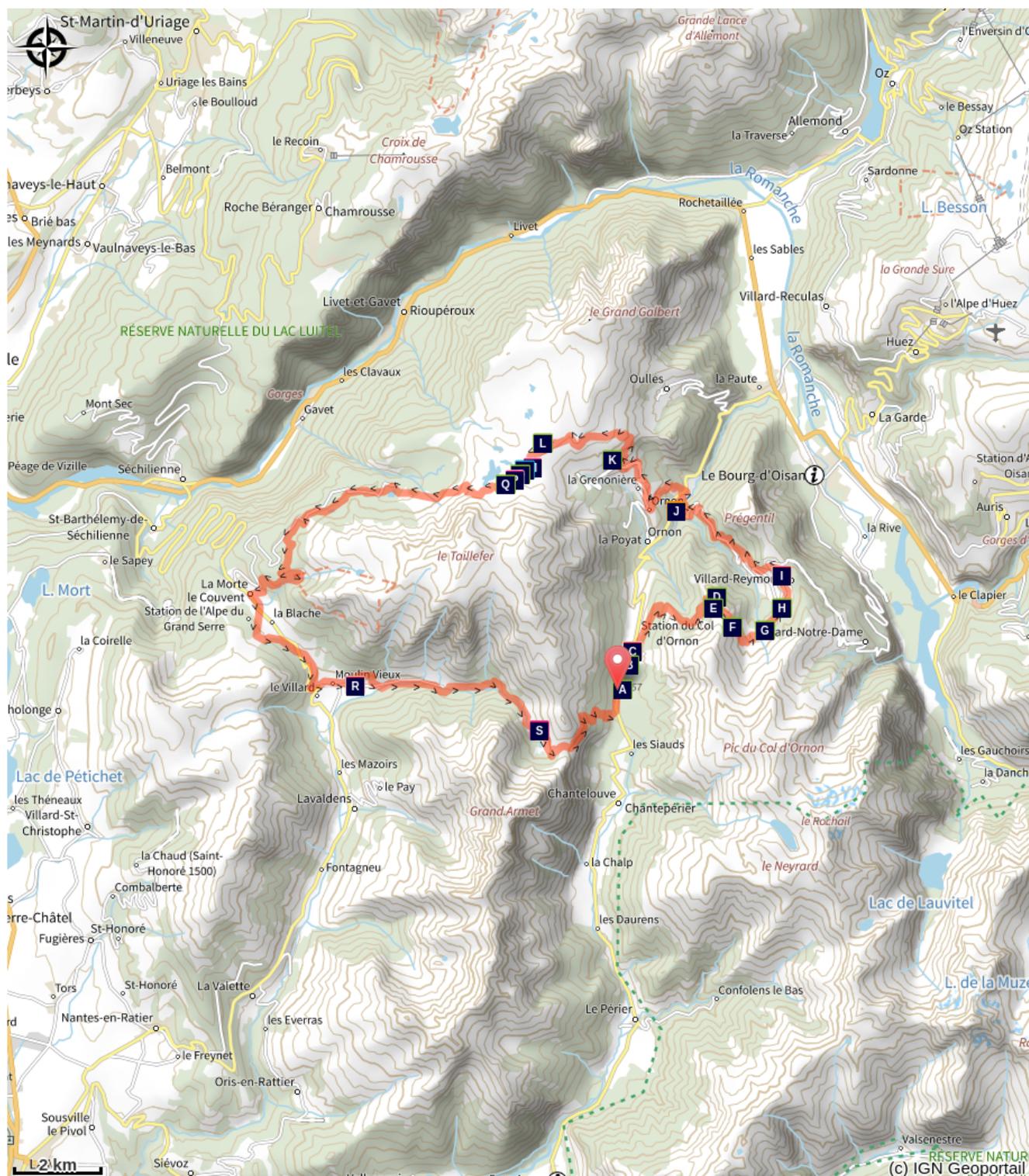
Vous commencez à découvrir ces paysages magnifiques et ces ambiances si singulières du plateau des lacs que vous découvrirez plus intensément le lendemain pour votre dernière étape qui vous ramènera à la station de l'Alpe du Grand Serre.

Ce n'est pas fini ! De l'Alpe du Grand Serre, il faut encore gravir Plancol, admirer son point de vue sur les Ecrins et le Grand Armet. Puis dans la descente, passer quelques passages vertigineux pour rejoindre le lieu de départ : le Col d'Ornon.

Étapes :

1. Du col d'Ornon à Villard-Reymond
9.5 km / 631 m D+ / 4 h
2. De Villard-Reymond au refuge du Taillefer
11.4 km / 1138 m D+ / 5 h 30
3. Du refuge du Taillefer à l'Alpe du Grand Serre
12.9 km / 269 m D+ / 3 h 30
4. De l'Alpe du Grand Serre au Col d'Ornon
15.0 km / 991 m D+ / 6 h

Sur votre chemin...



- | | |
|--|---|
|  Aulnaie blanche (A) |  Prairies de fauche du Col d'Ornon (B) |
|  La station de ski du Col d'Ornon (C) |  Vautour fauve (D) |
|  Pensées (E) |  Mélèze d'Europe (F) |
|  Campanule en thyrses (G) |  Pipistrelle commune (H) |
|  Villard-Reymond (I) |  Les ardoisières d'Ornon (J) |
|  Le Tétrasyre (K) |  Chamois et lagopède alpin (L) |

 Périmètre temporaire de mise en défens des tourbières (M)

 La Linaigrette (O)

 La Cordulie Arctique (Q)

 Les glaciers du Grand Armet (S)

 Les tourbières du Plateau du Taillefer (N)

 Le plateau du Taillefer - site Natura 2000 (P)

 La République des enfants (R)

Toutes les infos pratiques

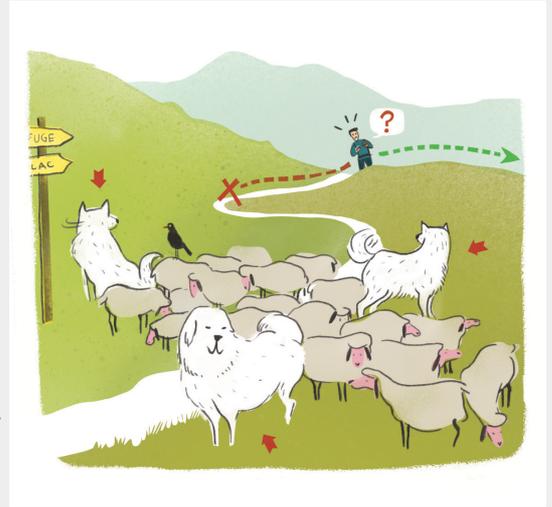
i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



! Recommandations

Sont interdits sur le plateau du Taillefer, le camping, les feux et les activités nautiques (baignade incluse). Les chiens devront être tenus en laisse. Le bivouac entre 19 h et 9 h reste autorisé, mais dans des zones dédiées.

Se renseigner sur les dates d'ouverture des hébergements.

Se renseigner sur les conditions d'enneigement des cols élevés en début de saison.

Prudence dans la descente de Plancol au Col d'Ornon, portions vertigineuses et portion équipée de câbles.

Comment venir ?

Transports

Gare routière de Grenoble : 04 76 87 90 31

Transisère : 0820 08 38 38 / <http://www.transisere.fr/>

Les lignes 3000 & 3030 circulent entre Grenoble et Bourg d'Oisans.

Accès routier

- Du Bourg d'Oisans, aller direction Grenoble par la D1091, puis emprunter à gauche la D526 jusqu'au Col d'Ornon
- De Grenoble, prendre direction Bourg d'Oisans par la D1091, passer Vizille, Rioupérourx, puis quelques centaines de mètres avant le Bourg d'Oisans, emprunter sur la droite la D526 jusqu'au Col d'Ornon.
- D'Entraigues, se diriger vers le Périer par le D526 et monter jusqu'au col d'Ornon, direction Bourg d'Oisans

Parking conseillé

Parking du Col d'Ornon

Lieux de renseignement

Maison du Parc de l'Oisans

Rue Gambetta, 38520 Le Bourg d'Oisans

oisans@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 80 00 51

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740

Entraigues

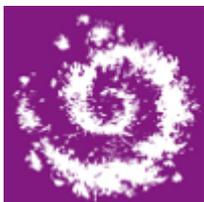
valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Aulnaie blanche (A)

L'aulnaie blanche est composée principalement d'aulnes blancs. Leur nom vient du fait que le dessous de leurs feuillages est recouvert d'un duvet blanchâtre et argenté. Se situant le long des torrents, l'aulnaie pour se développer a besoin de terrains régulièrement remaniés par les crues torrentielles. Du fait de nombreux travaux d'endiguement des torrents et de prélèvement de matériaux dans les lits des cours d'eau, l'Aulnaie blanche devient rare en Europe. L'Aulnaie blanche du col d'Ornon, d'intérêt national et inscrite au réseau Nature 2000, est la plus vaste de France, avec une superficie d'environ 250 ha. Elle s'observe le long de la Malsanne, du Merdaret et de la Lignarre.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



Prairies de fauche du Col d'Ornon (B)

Les spécialistes agricoles considèrent qu'une prairie est naturelle dans la mesure où elle n'a subi aucun apport de fumure ni de labour durant les dix dernières années écoulées. Ces prairies sont d'une grande richesse floristique quant au nombre d'espèces de plantes et par conséquent elles accueillent une myriade d'insectes pollinisateurs, dont les abeilles domestiques évidemment.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Bernard Nicollet



La station de ski du Col d'Ornon (C)

La petite station du col d'Ornon compte deux secteurs indépendants.

Le Plan du Col (en bas) avec sa magnifique piste verte. C'est là qu'a été installé le 1er télésiège de la station en 1965, aux balbutiements des sports d'hiver !

Le télésiège de Bois Barbet (en haut), créé en 1973. Ses 450 m de dénivelé et sa pente moyenne de 36% font de ce télésiège une prouesse technique. Bien que ne répondant plus vraiment aux exigences de confort actuel, il poursuit sa vie de télésiège difficile desservant des pistes rouges et noires exceptionnelles.

En hiver, la station embauche 4 salariés et fonctionne grâce à un réseau de bénévoles mobilisés pour soutenir la station, véritable lieu d'animation locale et touristique.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Emmanuelle Boithiot



Vautour fauve (D)

L'été, le vautour fauve quitte le site de nidification, attiré par les nombreux ovins qui paissent dans les alpages. Il prend les ascendances au-dessus des crêtes. Charognard spécialisé, il tient une place fondamentale dans la chaîne alimentaire en éliminant rapidement les cadavres, limitant ainsi les risques de dispersion des maladies. Ce rôle de fossoyeur a longtemps provoqué chez les hommes dégoût et peur. En déclin dans les Alpes, il est de nouveau présent dans le massif des Ecrins, suite aux programmes de réintroduction conduits depuis 1980 dans les Causses et plus récemment dans les Préalpes.

Crédit photo : Coulon Mireille - PNE



Pensées (E)

En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachée, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille. Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Mélèze d'Europe (F)

Dotées d'une riche palette de couleurs en fonction des saisons, les fines et douces aiguilles du mélèze passent du vert tendre au printemps au vert émeraude en été et à l'or en automne. L'hiver venu, elles tombent et le majestueux mélèze semble desséché. Seuls persistent ses petits cônes arrondis que les oiseaux décortiquent pour picorer les graines. Les fleurs éclosent en même temps que les premières aiguilles souples du printemps : fleurs femelles en petits cônes couleur framboise et fleurs mâles en chaton jaune pâle.

Crédit photo : Thierry Maillet - PNE



Campanule en thyse (G)

Reconnaisable entre toutes, cette campanule porte des fleurs jaunes en épi très compact aussi appelé thyse. C'est une des rares plantes alpines bisannuelle. Les graines dispersées à l'automne donnent naissance au cours de la première année à de grandes feuilles allongées, poussant en rosette. La floraison ne se produit que la seconde année, au cours de laquelle elle assure sa descendance et meurt. Cette plante se trouve sur les pelouses alpines (de 1 000 à 2 600 m d'altitude) et les rocailles, sur des sols plutôt calcaires. Dressée sur une tige épaisse, creuse et très feuillée, elle mesure de 10 à 40 cm.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE



Pipistrelle commune (H)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et de capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères, chassant des insectes en vol et attirés par la lumière.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE



Villard-Reymond (I)

Perché à 1640 m d'altitude, c'est le plus haut village de l'Isère, et le second plus haut de France. 40 personnes y vivent aujourd'hui (il n'y a que 6 habitants permanents), tandis qu'elles étaient presque 300 il y a 150 ans. Les pentes assez douces et l'exposition ont permis une activité agro-pastorale malgré l'altitude. Les paysans pouvaient être employés aux ardoisières d'Ornon, les femmes pouvaient travailler à domicile pour les gantiers de Grenoble. L'accès aux vallées à toujours été difficile, et en 1960 un téléphérique permet de descendre le bétail dans la plaine du Bourg d'Oisans. Aujourd'hui, on vit et on vient à Villard-Reymond pour la qualité de son environnement.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Pascal Saulay

👉 Les ardoisières d'Ornon (J)

Dans le secteur d'Ornon, l'itinéraire permet de voir régulièrement des affleurements d'ardoise. Ces feuilles de roches noires sont ici communes. L'ardoise a longtemps été exploitée et a apporté une certaine prospérité au village. Il y a un siècle, 9 carrières employaient 250 personnes. Les ardoises étaient utilisées pour la couverture des toits, mais leur qualité était recherchée et elles étaient parfois exportées à l'étranger. Les carrières fonctionnaient l'hiver, les ouvriers étant paysans le reste de l'année. Puis les matériaux industriels ont concurrencé l'ardoise naturelle, et son exploitation s'est arrêtée vers 1950.



👉 Le Tétras-lyre (K)

Pour observer le tétras-lyre en été, il faut se lever de très bonne heure. En France, le tétras-lyre ou coq des bruyères ne se rencontre que dans les Alpes. Au printemps, le mâle au plumage noir, la queue en lyre avec les sous-caudales blanches parade pour attirer les poules. En hiver, il passe le plus clair de son temps réfugié dans des igloos creusés dans la neige pour se protéger du froid. Période où il est particulièrement sensible car il ne peut compenser l'énergie dépensée lorsqu'il quitte précipitamment son igloo au passage d'un skieur hors piste ou d'un randonneur en raquettes.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Rodolphe Papet



👉 Chamois et lagopède alpin (L)

Si les abords du plateau sont pâturés par des centaines de moutons, plus haut, sur les crêtes et les sommets environnants, on peut rencontrer chamois et lagopèdes alpins. Animaux emblématiques des zones d'altitude, le premier est aussi appelé " chèvre des rochers ", tandis que le lagopède est parfois qualifié de " perdrix des neiges ". Une bonne observation de l'un ou de l'autre doit respecter leur quiétude : jumelles ou longue vue indispensables.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Périmètre temporaire de mise en défens des tourbières (M)

Les tourbières situées sous le Pas de l'Enviou abritent des espèces protégées et/ou patrimoniales. Elles font donc désormais l'objet d'une mise en défens assurant le maintien des habitats fragiles. En restant bien sur les sentiers jalonnés, vous contribuez à la préservation d'espèces telles que le Triton alpestre, la Rossolis à feuille ronde ou encore le Tarier des prés!

Crédit photo : Parc national des Ecrins - Fanny Giraud



Les tourbières du Plateau du Taillefer (N)

Les conditions extrêmes d'humidité, d'acidité et de froid régnant sur le plateau des lacs ne permettent pas une bonne dégradation de la matière organique qui s'accumule alors dans les dépressions et forme de la tourbe. Les tourbières sont d'une grande utilité. Ce sont des milieux remarquables, rares, fragiles et extrêmement précieux qui se caractérisent par une biodiversité exceptionnelle. On y trouve des espèces rares adaptées à ces conditions de vie difficiles (forte humidité, températures basses, sols pauvres). L'espèce végétale la plus représentée est la mousse des tourbières (sphaigne) : véritable éponge, elle peut stocker jusqu'à 30 fois son poids en eau ! Les tourbières jouent également un rôle de filtre en purifiant l'air et l'eau. Elles réduisent l'érosion, contribuent au renouvellement des nappes phréatiques, stockent naturellement le carbone, protègent des crues et des sécheresses...Menacé par les activités humaines et les changements climatiques, ce patrimoine naturel fait l'objet d'une attention toute particulière.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



La Linaigrette (O)

Surnommées "coton sauvage", les Linaigrettes poussent sur des terres humides et acides notamment dans les tourbières du Taillefer. La Linaigrette à gaine, tout comme le Lagopède alpin ou le lièvre variable, sont des espèces fragiles, relictuelles du climat glaciaire et présentes sur ce massif. C'est une plante cotonneuse dont les plumets sont blancs et ses fruits sont regroupés en une seule boule assez fournie. Sa tige lisse est ronde contrairement aux autres espèces de linaigrettes qui sont triangulaires.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Cédric Dentant



Le plateau du Taillefer - site Natura 2000 (P)

Reconnu par l'Union européenne pour son très fort intérêt écologique, le massif du Taillefer a été inscrit au réseau Natura 2000. Ce réseau est composé d'un ensemble de sites naturels européens identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats.

Il y a 12 000 ans, le retrait du glacier du massif du Taillefer a façonné le paysage que l'on observe aujourd'hui : un plateau d'altitude situé entre 2 000 et 2 500 mètres, constellé de lacs résultant pour la plupart d'anciens surcreusements glaciaires, plateau qui s'appuie au sud sur les pentes abruptes et austères du sommet du Taillefer.

On recense aujourd'hui sur les plateaux plus d'un millier de zones humides et de tourbières, une concentration remarquable, rare dans les Alpes françaises.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



La Cordulie Arctique (Q)

La cordulie arctique est une libellule sombre, au corps vert métallique ou noir brillant contrastant avec ses yeux plus clairs. Elle est difficile à distinguer des autres espèces de ce genre. Dans les Ecrins, cette espèce n'est connue que dans les tourbières du plateau du Taillefer jusqu'à plus de 2000m d'altitude, qu'elle occupe notamment avec sa proche cousine *Somatochlora alpestris*.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Christophe Albert



La République des enfants (R)

La République des enfants a été une expérience éducative importante. Elle s'inscrivait dans les mouvances des mouvements d'éducation à la citoyenneté menés en différents lieux du monde et qui prônent le respect des enfants. Elle a débuté en 1946 avec l'arrivée d'enfants du sud de la France ou de jeunes réfugiés espagnols, orphelins pour la plupart. Ils ont progressivement construit des lieux de résidence, d'accueil puis de vacances. D'où ce grand bâtiment collectif à Moulin Vieux, que l'on appelle la colonie, ou encore la République et qui aujourd'hui accueille voyageurs et vacanciers.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Pierre Masclaux



Les glaciers du Grand Armet (S)

Le Massif du Taillefer ne compte quasiment plus de glaciers sur ses flancs. Dans la première partie de la montée de la vallée de la Roizonne vers Placol, on passe sous la face nord du Grand Armet qui compte encore deux glaciers. Le plus élevé des deux appelé « grand glacier », résiste vaillamment à la fonte généralisée des glaciers alpins, malgré sa faible altitude (2250m), bien que sa superficie diminue nettement depuis plusieurs années. A noter aussi que Grand Glacier est le glacier le plus occidental des Alpes françaises.

Crédit photo : © Parc national des Écrins - Jean-Pierre Nicollet